

# **JEAN NOTARY**

## **CINQ SIÈCLES À REBOURS**



Thriller

Jean Notary

Cinq siècles à rebours

© Jean Notary, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-6954-0

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À la France, mon pays, ma patrie,  
dont l'Histoire glorieuse est une inépuisable source d'inspiration.*

*Celui qui vit sans folie n'est pas si sage qu'il le croit.*

François VI, Duc de La Rochefoucauld, Prince de Marcillac, écrivain, moraliste, mémorialiste et militaire français, 15 septembre 1613 – 17 mars 1680.

## Avertissement

Les noms aristocratiques « à rallonges » de certains personnages du roman ont été constitués à partir de ceux portés par d'anciennes familles du Périgord dont les lignages sont en principe éteints. Désunis, mélangés puis associés différemment, à la manière de dominos rebattus, ils créent des patronymes fictifs mais plausibles.

Si toutefois ces associations originales correspondaient à des noms portés aujourd'hui, il s'agirait d'un pur hasard.

En ce qui concerne les autres personnages, il est plus probable que les prénoms et noms, parfois associés, se retrouvent par coïncidence tels quels dans l'annuaire téléphonique. La formule « *toute ressemblance avec une personne existante ou ayant existé serait fortuite* » s'applique également.

Limites de l'autoédition :

Ce roman est autoédité. Cela signifie que l'auteur se charge seul, sans service de correction, du contrôle a priori et a posteriori du texte imprimé. C'est de l'artisanat.

La première édition comportait, sur 150.102 mots, une vingtaine de coquilles et maladresses. Je présente toutes mes excuses aux lecteurs avisés qui les auraient repérées. Elles ont été depuis corrigées pour cette édition, dans le but de vous offrir une expérience de lecture la plus confortable possible.

Merci pour votre indulgence et votre soutien.

23 juillet 21

Jean Notary



## **Remerciements**

Coup de chapeau au talentueux et créatif jeune graphiste, auteur de la couverture, Alexandre Burlon.

Photo travaillée sous licence iStockphoto.com.

Merci également aux êtres qui me sont chers, parents et amis qui, par leur enthousiasme, m'encouragent à poursuivre cette formidable aventure de l'écriture.

« Cinq siècles à rebours » est mon deuxième roman, après « Le Programme Olympia ».



# 1

## Dordogne Nouvelle

*Périgueux, mercredi 27 mars 2019.*

Robert, jovial, plissa ses yeux malicieux. Il cherchait du regard la complicité de son associé Daniel, tout en s'adressant au jeune Harry Montaigu qui s'activait vainement dans son dos sur une photocopieuse récalcitrante. Cela faisait bien dix minutes que le jeune Anglais tentait d'enlever le papier qui bourrait la machine, morceau par morceau.

— Alors cette photocopie, ça vient Harry ?

— Tout de suite monsieur Langlois, tout de suite ! répondit-il avec son délicieux accent d'Outre-Manche.

Daniel marqua sa désapprobation en hochant la tête et en fronçant les sourcils, pour lui dire : il est si gentil et si poli ce jeune britannique, pourquoi lui faire des misères ? Le bizutage durait un peu trop à son goût. Mais il savait aussi que Robert avait le cœur sur la main, et que grâce à lui, à son autorité, Harry avait décroché son stage au journal.

Langlois avait une nature à taquiner son entourage. Il était toujours prêt à rire, même et surtout aux dépens des autres. Victoire en savait quelque chose, et goûtait modérément les blagues continuelles du patron, parfois peu inspiré. Elle était pigiste depuis vingt ans, et n'était guère impressionnée par les deux têtes de '*Dordogne Nouvelle*', un quotidien de Périgueux né après la Libération qui maintenait ses ventes cahin-caha. Il rapportait la vie des associations de villages, les potins, les chats écrasés, les histoires de clocher, grâce à un dense réseau de correspondants bénévoles locaux, bien implantés dans leur terroir.

Dordogne Nouvelle (*sans 's'*) usurpait largement son qualificatif : Le journal était davantage le témoin d'une culture et d'un passé réfractaires à la modernité. Il restait fidèle à l'encre, aux rotatives qui accouchent à la chaîne de feuilles imprimées dans un vacarme infernal, les mêmes qui avaient annoncé la libération de la ville par les FFI le 19 août 1944. L'essentiel de ses lecteurs était constitué d'abonnés, aimant lire leur journal de la première à la dernière ligne, confortablement installés dans leur canapé ou au bistrot du coin. Les grands

quotidiens régionaux comme Sud-Ouest ou La Dépêche, censés traiter largement de l'actualité nationale étaient contraints de relever le défi de l'information numérisée, entrant ainsi en concurrence avec une multitude de diffuseurs d'un genre nouveau qui leur taillaient des croupières. Les '*grands*' subissaient aussi les caprices d'une nouvelle race de consommateurs infidèles, accros à leur téléphone portable qui les alertait *en live* des événements soi-disant marquants de la journée. Ces citoyens branchés, qui se considéraient comme plus intelligents que la moyenne, s'abreuyaient d'informations en continu entrecoupées de fenêtre *pop-up* faites de propositions commerciales ciblées qui leur prouvaient à quel point ils étaient importants, respectés et dignes d'intérêt. Pour résumer, Dordogne nouvelle avait encore des lecteurs, des vrais, les autres des '*followers*', des '*amis Facebook*', des '*addicts*' aux '*flashes-infos*'.

Mais cette feuille de chou avait aussi une originalité : certains de ses articles étaient traduits dans la plus pure langue de Shakespeare pour aider les très nombreux Britanniques installés en Guyenne à apprendre celle de Molière, ce qu'ils faisaient assidûment, et avec d'autant plus de ferveur que le '*Brexit*' approchait.

Harry avait profité de cette anglophilie de circonstance, et se montrait très doué pour restituer l'esprit du journal auprès des Sujets de Sa Gracieuse Majesté devenus nouveaux citoyens Périgourains.

Une fois la photocopie baveuse enfin extraite de l'imprimante capricieuse, Harry vint la porter à Robert Langlois avec un air de grande satisfaction.

— La voici ! lui dit-il en tendant le bras.

— Bravo Harry ! Tu as montré patience et opiniâtreté.

À peine y eut-il jeté un coup d'œil distrait qu'il la froissa aussitôt pour en faire une boule de papier qu'il jeta dans une corbeille à papiers située sur le côté.

N'importe qui aurait tourné les talons et envoyé Robert au diable. Mais Harry faisait honneur à son peuple en restant imperturbable.

— Ah ! Le flegme britannique ! Je t'admire ! Tu as gagné tes galons d'apprenti journaliste. Plus de brimades. Tu m'as demandé d'aller sur le terrain, je crois que le moment est venu. Vendredi, je t'emmène dans le fin fond du Périgord noir. Tu as quarante-huit heures pour te préparer. Cela te convient-il ?

— Oui monsieur, avec plaisir.

Harry se réjouit réellement de cette bonne nouvelle : il allait enfin pouvoir faire ses preuves. D'un naturel curieux et affable, il n'avait aucun mal à lier connaissance avec tout un chacun. Un atout maître quand on veut glaner des informations auprès de la population. Sa connaissance de la langue lui permettait